

Théâtre / « Agamemnon » au Poche

Je consomme donc je suis

CRITIQUE

Qu'on aime ou pas Rodrigo Garcia, il ne laisse pas indifférent. « Avec Agamemnon, à mon retour du supermar-

ché, j'ai flanqué une raclée à mon fils », l'auteur argentin ne renie rien de son style provocateur.

L'intrigue ? Un père de famille va faire ses courses. Emporté par ses pulsions consommatrices, il bourre son caddie. De retour chez lui, il se met à battre femme et enfant. Puisqu'il n'a pas su se contrôler au supermarché, il maîtrisera au moins sa famille et gavera son fils pour que cette chemise, achetée six tailles trop grande, lui aille. Soudain conscient d'être un pantin dans ce système lobotomisant de consommation de masse, il s'enfuit pour méditer. Atterrissant dans un fast-food, il expliquera à son fils le sens de la tragé-

die à l'aide d'ailes de poulet tout en poussant le personnel à la révolution, éparpillant les ordures dans une vaine tentative de représenter le monde.

Comme toujours chez Garcia, on oscille entre violence et fantaisie, insultes et envolées poétiques. Derrière le combattant extrémiste se dessine l'Agamemnon d'Eschyle, sacrifiant sa fille Iphigénie aux dieux pour gagner Troie. Pas sûr que le protagoniste ici gagne le combat contre ses propres incohérences. Frédéric Ghesquière par contre sort vainqueur d'une performance hallucinante. De cette logorrhée rageuse, le comédien sculpte une parti-

tion hypnotisante. Dans son costume blanc, il fait son show, hargneux. Le formidable décor sonore de Vincent Cahay donne une couleur endiablée ou décalée au seul en scène, le comédien crache tout son être dans cette dénonciation. Il crie la fureur du monde entier, à mesure que sa cravate se fait bandeau sur le front à la Rambo. Son cri, miroir de notre passivité dans ce tragique système marchand, ravira ceux que la gnan-gnanterie des fêtes exaspère. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 23 décembre au Théâtre de Poche, Bois de la Cambre, Bruxelles.
Tél. 02-649.17.27.